

Courriel-circulaire du 27.02.2013,

Chers amis,

L'*omertà*, ou « loi du silence » est un thème qui a de très nombreuses couches multiples, tout d'abord, me semble-t-il : soit très bonnes, soit très mauvaises. L'*omertà* des mafiosi et de leur milieu est fameuse : celui qui ne s'y tient pas, est abattu. Le 25.02.2013, se trouvait dans la *Süddeutschen Zeitung* l'information que ce qui frappe chez les géants économiques *Google*, *Apple*, *Amazon* et *Facebook*, c'est qu'ils ne régissent pas aux critiques, au plus laissent-ils s'échapper quelques bulles de mots et continuent de faire simplement ce qu'ils faisaient et donc exercent leur pouvoir par le silence, l'*omertà*. Et ils peuvent le faire de par leur masse pure, mais ce n'est pas bien.

Je lis en ce moment sur ce thème, un ouvrage d'Otto von Walterspiel « *Une maison ouverte, ma jeunesse à l'Hôtel des Quatre Saisons* ». L'auteur eut tout juste six ans en 1933 et à la fin de la guerre, il en eut 15 ans. Hitler et Göring fréquentaient alors l'hôtel des Quatre Saisons, le Grand Hôtel de Munich. Les parents de Walterspiel étaient cependant d'authentiques chrétiens et ils remarquèrent de plus en plus nettement qu'avec le national-socialisme, cela ne s'accordait pas. Par des circonstances favorables, entre autres par ce qu'on peut appeler un « ordre du *Führer* », le père Otto et l'oncle Alfred ne furent pas membres du parti nazi, pendant tout cette période. L'oncle Alfred Walterspiel était le génial chef de cuisine pour les gourmets et Otto était l'organisateur. Ce n'étaient certes pas des opposants, mais quoi qu'il en soit, ils en étaient arrivés si loin qu'ils furent heureux qu'Hitler perdît la guerre. L'ouvrage rend un aperçu très honnête sur le quotidien de cette époque. L'*omertà* y jouait alors un rôle puissant. Il était dangereux d'émettre une critique. On voyait, on pensait, mais on se taisait. — Héroïques et hautement spirituellement illuminants furent ces résistants de la Rose blanche — qui se trouvaient pareillement à Munich (la famille Schmorell était voisine de l'oncle Alfred à Harlaching, c'est là que furent imprimés les tracts !) — en disant leur vérité sur ces temps d'*omertà* honteuse de 1942/1943⁽¹⁾, une vérité qui, aussi éloignée qu'elle nous paraisse, depuis ce temps, n'en est pas moins toujours universellement valable.

Ce qu'il en est avec le silence, on peut le vivre à l'approche de l'Archange⁽²⁾ Michel. C'est une « esprit silencieux » (GA 233, 13.1.1924), cela signifie qu'il n'impulse pas les êtres humains comme les autres Archanges, lorsqu'ils sont régents d'époques spirituelles, au contraire, au contraire, il vit dans les conséquences de leurs actes. Il n'intervient pas dans la volonté de l'être humain : « Michel ne peut contraindre les êtres humain en rien » (GA 26, *Expériences et vécus de Michel...* »). D'un autre côté, depuis le début de l'époque de régence de Michel, ce qui vaut tout à fait radicalement, c'est le côté positif du non-silence, le principe de la publication, auquel nous devons finalement toute l'anthroposophie : « Sous Gabriel [1510-1879] la science de l'esprit eût été gardée secrète ; c'est le gardien des secrets. Sous Michel [à partir de 1879] cette science est censée affluer dans la vie publique. C'est l'Archange de la Révélation » (GA 266/1, le 23.10.1907, p.261). Nous vivons dans une époque de révélation, ou bien exprimé au plan de la Bible, dans le temps de l'Apocalypse. C'est certes difficile, mais aussi très apaisant du point de vue de la véracité : **Le Soleil met cela au grand jour !** comme Adalbert von Chamisso l'avait pressenti, dès 1827, dans son poème⁽³⁾.

De tout cœur, votre Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmiecik)

Note du traducteur (DK) :

- (1) Dans le même sujet, et bien que ce soit un roman de Hans Fallada, un auteur de la RDA qui a répondu alors à une sollicitation politique en rédigeant cet ouvrage après la guerre mais sur la base d'un fait réel, *Seul dans Berlin* rend bien compte aussi de ce caractère étrange et sur-réel qu'avait pris la vie quotidienne sous les nazis dans le Berlin à cette époque.
- (2) Archée, en fait le rôle et la fonction attribués à Michel par Steiner, en font un authentique Archée ou un Esprit d'époque. Si l'on compare la fonction de Gabriel [L'Archange annonciateur de la Vierge, et Gibbril, pour les Musulmans] à celle de Michel [l'inspirateur des « voix » de Jeanne d'Arc], la différence est plus qu'aveuglante, par rapport aux exigences flagrantes de notre époque : assurer l'âme de conscience au moment juste dans un juste vécu.
- (3) **Adelbert von Chamisso : *Die Sonne bringt es an den Tag* (1827)**

Gemächlich in der Werkstatt saß
Zum Frühtrunk Meister Nikolas,
Die junge Hausfrau schenkt' ihm ein,
Es war im heitern Sonnenschein. –
Die Sonne bringt es an den Tag.

*Confortablement assis dans l'atelier
Maître Nicolas boit son coup du matin,
La jeune patronne lui verse à boire,
C'était par un beau Soleil serein. –
Le Soleil met cela au grand jour.*

Die Sonne blinkt von der Schale Rand,
Malt zitternde Kringeln an die Wand,
Und wie den Schein er ins Auge faßt,
So spricht er für sich, indem er erblaßt:
»Du bringst es doch nicht an den Tag.«

*Du bord de sa coupe, le Soleil cligne
Et peint des bretzels tremblants sur le mur,
Et soudain, maître Nicolas, envisageant son éclat,
Se dit tout bas, pour lui-même, tout en blémissant :
« Tu ne mets pas cela au grand jour, pourtant . »*

»Wer nicht? Was nicht?« die Frau fragt gleich,
»Was stierst du so an? was wirst du so bleich?«
Und er darauf: „Sei still, nur still;
Ich's doch nicht sagen kann, noch will.
»Die Sonne bringt's nicht an den Tag.«

*«Qui donc? Quoi donc ? », demande aussitôt la femme,
« Qu'est-ce qui te rend si hagard, et te fait blémir ? »
Et lui de rétorquer : « Fais silence, seulement,
Je ne peux, ni ne veux encore le dire maintenant.
« Le Soleil ne met pas cela au grand jour. »*

Die Frau nur dringender forschet und fragt,
Mit Schmeicheln ihn und Hadern plagt,
Mit süßem und mit bitterm Wort,
Sie fragt und plagt ihn fort und fort:
»Was bringt die Sonne nicht an den Tag?«

*Sa femme le presse, de scruter n'a de cesse,
S'en prend à lui et le harcèle de ses caresses,
Par des paroles mielleuses et acerbes,*

Sans arrêter le questionne et l'agace :
« **Qu'est-ce que le Soleil ne met pas au grand jour ?** »

»Nein, nimmermehr!« – »Du sagst es mir noch!«
»Ich sag es nicht.« – »Du sagst es mir doch.« –
Da ward zuletzt er müd und schwach,
Und gab der Ungestümen nach. –
»Die Sonne bringt es an den Tag. «

„Non, jamais ! » - « Dis-le moi donc, cependant ! »
« Je ne le dirai pas » - « Si, dis-le maintenant ! »
À la fin des fins, fatigué et affaibli,
Devant l'impétueuse, il fléchit. –
« **Le Soleil met cela au grand jour** ».

»Auf der Wanderschaft, 's sind zwanzig Jahr,
Da traf es mich einst gar sonderbar,
Ich hatt nicht Geld, nicht Ranzen, noch Schuh',
War hungrig und durstig und zornig dazu. –
»Die Sonne bringt's nicht an den Tag.«

„Compagnon, voici vingt ans, sur mon tour
Je me trouvais autrefois un bizarre gueux,
Sans le sou, sans chaussure et le ventre creux
J'avais faim et soif et, de plus, tout coléreux.
« **Le Soleil ne met pas cela au grand jour** ».

Da kam mir just ein Jud in die Quer,
Ringsher war's still und menschenleer:
Du hilfst mir, Hund, aus meiner Not;
Den Beutel her, sonst schlag ich dich tot!
»Die Sonne bringt's nicht an den Tag.

C'est alors qu'un juif croisa mon chemin,
Pas une âme qui vive alentour, en rien :
Tu m'aides à sortir de ma détresse, chien,
Donne ici ta bourse, sinon je te tue, coquin !
„**Le Soleil ne met pas cela au grand jour**“.

Und er: Vergieße nicht mein Blut,
Acht Pfennige sind mein ganzes Gut!
Ich glaubt ihm nicht, und fiel ihn an;
Es war ein alter, schwacher Mann –
Die Sonne bringt's nicht an den Tag.

Il dit : mon sang ne répands point,
Huit pfennigs sont tout mon bien !
Je ne le crus point, et l'assailis ;
C'était un homme faible et vieilli —
« **Le Soleil ne met pas cela en grand jour** ».

So rücklings lag er blutend da,
Sein brechendes Aug in die Sonne sah;
Noch hob er zuckend die Hand empor,
Noch schrie er röchelnd mir ins Ohr:
»Die Sonne bringt es an den Tag.«

*Il gisait sur le dos, dans son sang,
Son regard, plongé dans le Soleil, mourant :
Il leva encore une main tremblante
Et à mon oreille, dans un souffle glapissant :
« **Le Soleil met cela au grand jour.** »*

Ich macht ihn schnell noch vollends stumm,
Und kehrt ihm die Taschen um und um:
Acht Pfenn'ge, das war das ganze Geld.
Ich scharrt ihn ein auf selbigem Feld –
»Die Sonne bringt's nicht an den Tag.«

*Je m'occupai vit de lui, et tout muet,
Je lui retourne tous les goussets
Huit pfennigs, c'était tout son bien.
Je l'enterre dans le champ même —
« **Le Soleil ne met pas cela au grand jour.** »*

Dann zog ich weit und weiter hinaus,
Kam hier ins Land, bin jetzt zu Haus. –
Du weißt nun meine Heimlichkeit,
So halte den Mund und sei gescheit;
»Die Sonne bringt's nicht an den Tag.

*Puis je repris ma route plus loin,
J'arrivai ici au pays, maintenant chez moi —
Tu connais à présent mon secret,
Alors tiens ta langue et sois sensée ;
« **Le Soleil ne met pas cela au grand jour.** »*

Wann aber sie so flimmernd scheint,
Ich merk es wohl, was sie da meint,
Wie sie sich müht und sich erbot, –
Du, schau nicht hin, und sei getrost:
»Sie bringt es doch nicht an den Tag.«

*Mais quand le Soleil semble si scintillant,
Je vois bien alors, ce qu'il médite,
Comment il s'échine et s'irrite, —
Toi, ne regarde pas et sois donc rassuré :
« **Il ne met pas cela au grand jour, tu sais !** »*

So hatte die Sonn eine Zunge nun,
Der Frauen Zungen ja nimmer ruhn. –
Gevatterin, um Jesus Christ!
Laßt Euch nicht merken, was Ihr nun wißt. –
Nun bringt's die Sonne an den Tag.

*Ainsi le Soleil eut-il dès lors une langue ;
Les langues des femmes jamais ne cessent. —
Commère, au nom de Jésus-Christ !
Ne laissez paraître, ce que vous savez à présent.
Maintenant, le Soleil met cela au grand jour.*

Die Raben ziehen krächzend zumal
Nach dem Hochgericht, zu halten ihr Mahl.
Wen flechten sie aufs Rad zur Stund?

Was hat er getan? Wie ward es kund?
Die Sonne bracht es an den Tag.

*Les corbeaux passent en croassant d'autant
Qu'après le gibet, ils retiennent leur repas.
Qui attache-t-on au rouet à cette heure ?
Qu'a-t-il fait ? Comment fut-ce connu ?
Le Soleil mit cela au grand jour.*